

Études littéraires africaines

KOM (Ambroise), *Le Devoir d'indignation. éthique et esthétique de la dissidence*. [Postface de Romuald Fonkoua]. Paris : Présence africaine, coll. Les Cahiers, 2012, 368 p., index – ISBN 978-2-7087-0828-0



Elisabetta Bevilacqua

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021735ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bevilacqua, E. (2013). Compte rendu de [KOM (Ambroise), *Le Devoir d'indignation. éthique et esthétique de la dissidence*. [Postface de Romuald Fonkoua]. Paris : Présence africaine, coll. Les Cahiers, 2012, 368 p., index – ISBN 978-2-7087-0828-0]. *Études littéraires africaines*, (35), 180–181.
<https://doi.org/10.7202/1021735ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

KOM (AMBROISE), *LE DEVOIR D'INDIGNATION. ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE LA DISSIDENCE*. [POSTFACE DE ROMUALD FONKOUA]. PARIS : PRÉSENCE AFRICAINE, COLL. LES CAHIERS, 2012, 368 P., INDEX – ISBN 978-2-7087-0828-0.

Cet ouvrage est un recueil des essais les plus représentatifs publiés par le critique camerounais Ambroise Kom pendant une trentaine d'années. Réunir les textes qui ont marqué son activité intellectuelle lui donne l'occasion de revenir sur la méthode qui a guidé ses recherches et sur la démarche théorique qu'il a adoptée. S'adressant à un public surtout africain, il n'a jamais cessé d'affirmer « l'impérieuse nécessité de déconstruire les enseignements qui nous sont venus d'Occident, mais aussi l'importance de remettre en question les principes éducatifs de notre jeunesse » (p. 16). À la base de ses convictions critiques, on trouve donc la revendication d'un paradigme dissident qui dépasse l'héritage occidental et qui soit en mesure de « restituer au libre usage la potentialité des études littéraires et culturelles africaines » (p. 18).

Après avoir présenté son itinéraire et l'attitude d'indignation et de résistance qui l'a toujours caractérisé (« En attendant le messie », p. 11-18), Ambroise Kom regroupe ses articles en cinq parties : « Pensée unique ou ordre pluridimensionnel ? » (p. 19-79), concernant notamment le statut de l'intellectuel africain et les enjeux de l'écriture en contexte francophone ; « Défaites provisoires » (p. 81-132) et « Nouvelles scénographies » (p. 133-210), touchant en particulier à la littérature de la diaspora, aux questions identitaires, à la migration et au retour ; « Passages-partages : voix/voies transatlantiques » (p. 211-267), qui s'ouvre à la production littéraire antillaise et aux croisements avec l'Afrique ; « Réinventer l'avenir » (p. 269-352), partie consacrée surtout au Cameroun et aux engagements sociaux mis actuellement en œuvre au pays.

Les cinq volets sont traversés par des références récurrentes à l'œuvre de Mongo Beti, qu'Ambroise Kom a beaucoup étudiée tout au long de sa carrière, mais ils comprennent aussi des analyses concernant d'autres écrivains francophones, pas seulement de la zone subsaharienne, tels que Tahar Ben Jelloun, Patrick Chamoiseau ou Dany Laferrière. Les articles rendent donc pleinement compte de la richesse des études menées par le critique camerounais, qui s'est toujours intéressé à plusieurs espaces géographiques et littéraires, de l'Afrique à la Caraïbe et à l'Amérique noire. Son approche n'est pas exclusivement littéraire, comme on le voit dans ces articles, mais implique également une démarche sociocritique qui « place la

société et ses réalités au cœur du discours esthétique et des préoccupations critiques » (p. 355).

Dans la postface (« Les leçons d'un critique engageant », p. 354-359), Romuald Fonkoua fait le point sur les principales leçons qu'on peut tirer de l'œuvre d'Ambroise Kom, un intellectuel « engageant » comme l'aurait défini Sony Labou Tansi. Fonkoua se focalise sur la tâche qui est propre au critique africain et que Kom a si bien incarnée : malgré les difficultés que cette tâche implique, son exemple donne beaucoup d'espoir pour l'avenir de la critique africaine et c'est aussi grâce à lui qu'« il est possible de forger en Afrique noire aujourd'hui un discours critique autonome qui soit politiquement respectable, scientifiquement valable et moralement satisfaisant » (p. 358).

■ Elisabetta BEVILACQUA

MAHMUTOVIC (ADNAN), *WAYS OF BEING FREE. AUTHENTICITY & COMMUNITY IN SELECTED WORKS OF RUSHDIE, ONDAATJE & OKRI*. AMSTERDAM / NEW YORK, NY : RODOPI, COLL. COSTERUS NEW SERIES, N°194, 2012, 244 P. – ISBN 978-90-420-3534-8.

Ce numéro de *Costerus New Series* est consacré à l'étude de trois romans qui, de prime abord, semblent bien éloignés les uns des autres. Il s'agit des *Enfants de minuit* de Salman Rushdie, du *Patient anglais* de Michael Ondaatje et de *La Route de la faim* de Ben Okri. Adnan Mahmutovic justifie ce groupement en précisant tout d'abord qu'ils ont tous les trois été primés et qu'ils bénéficient d'une reconnaissance internationale. Il ajoute qu'ils ont en commun un contexte historique postcolonial dont les personnages vivent les bouleversements avec une profonde angoisse. Enfin, ils sont l'œuvre d'auteurs migrants, pris entre le monde occidental, dans lequel ils vivent, et leur pays d'origine. Le critique affirme que le regard distancié de ces écrivains, qui ont emmené avec eux le pays qu'ils ont quitté, leur donne une conscience plus aiguë de l'histoire postcoloniale. Il rappelle l'affirmation de Salman Rushdie, selon laquelle le romancier pense le monde, voire l'invente, plutôt qu'il ne le décrit. Le déplacement est donc le meilleur moyen d'y parvenir, quoi qu'en pensent ceux qui reprochent à ces écrivains migrants de parler de leur pays alors qu'ils n'y vivent plus. Ces points communs font que ces auteurs d'origine indienne, sri-lankaise et nigériane, étant donné leur façon d'envisager le monde, sont finalement plus proches entre eux qu'ils ne le seraient de leurs compatriotes d'origine.